



COPI

L'HOMOSEXUEL

LES QUATRE JUMELLES



CTITRES
3U

L'Homosexuel

Échouées au fin fond de la Sibérie, Madre et sa « fille » Irina tentent de survivre dans les steppes infestées de loups. Madame Garbo, la professeure de piano d'Irina tombée amoureuse de son élève, débarque en pleine nuit chez ces deux marginales, ce qui suscite une succession d'aveux inattendus et de règlements de comptes fracassants.

Les Quatre Jumelles

Perdues elles aussi dans un autre « Grand Nord » – l'Alaska –, les sœurs Smith tombent nez à nez avec leurs doubles, les sœurs Goldwashing. Ces quatre gangsters obsédées par l'héroïne et les billets de banque se livrent alors une guerre sans merci au cours de laquelle elles mourront et ressusciteront à un rythme effréné.

Objets théâtraux non identifiés, *L'Homosexuel* et *Les Quatre jumelles* sont des pièces emblématiques de Copi, deux comédies barbares dans lesquelles on retrouve ses thèmes de prédilection : l'exil, la drogue, la solitude et la mort. Bijoux de cruauté et de drôlerie, elles sont créées en 1971 et 1973 par Jorge Lavelli et jettent les bases de la longue méditation de l'auteur sur le corps, le sexe et l'identité.

De son vrai nom Raúl Damonte, Copi naît à Buenos Aires en 1939 et meurt à Paris en 1987, à l'âge de quarante-huit ans. Artiste protéiforme, il est l'auteur de nouvelles, romans, pièces de théâtre et dessins où la provocation se mêle à la mélancolie et la pudeur. Il est apparu pour la dernière fois sur scène au Théâtre de la Bastille en 1984 pour la lecture de sa pièce *Les Escaliers du Sacré-Cœur*.

Postface et documents par Thibaud Croisy

« C'est l'univers de la comtesse de Ségur enfin mêlé à celui de Sade. »

Le Nouvel Observateur

**L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ
DE S'EXPRIMER**

**LES QUATRE
JUMELLES**

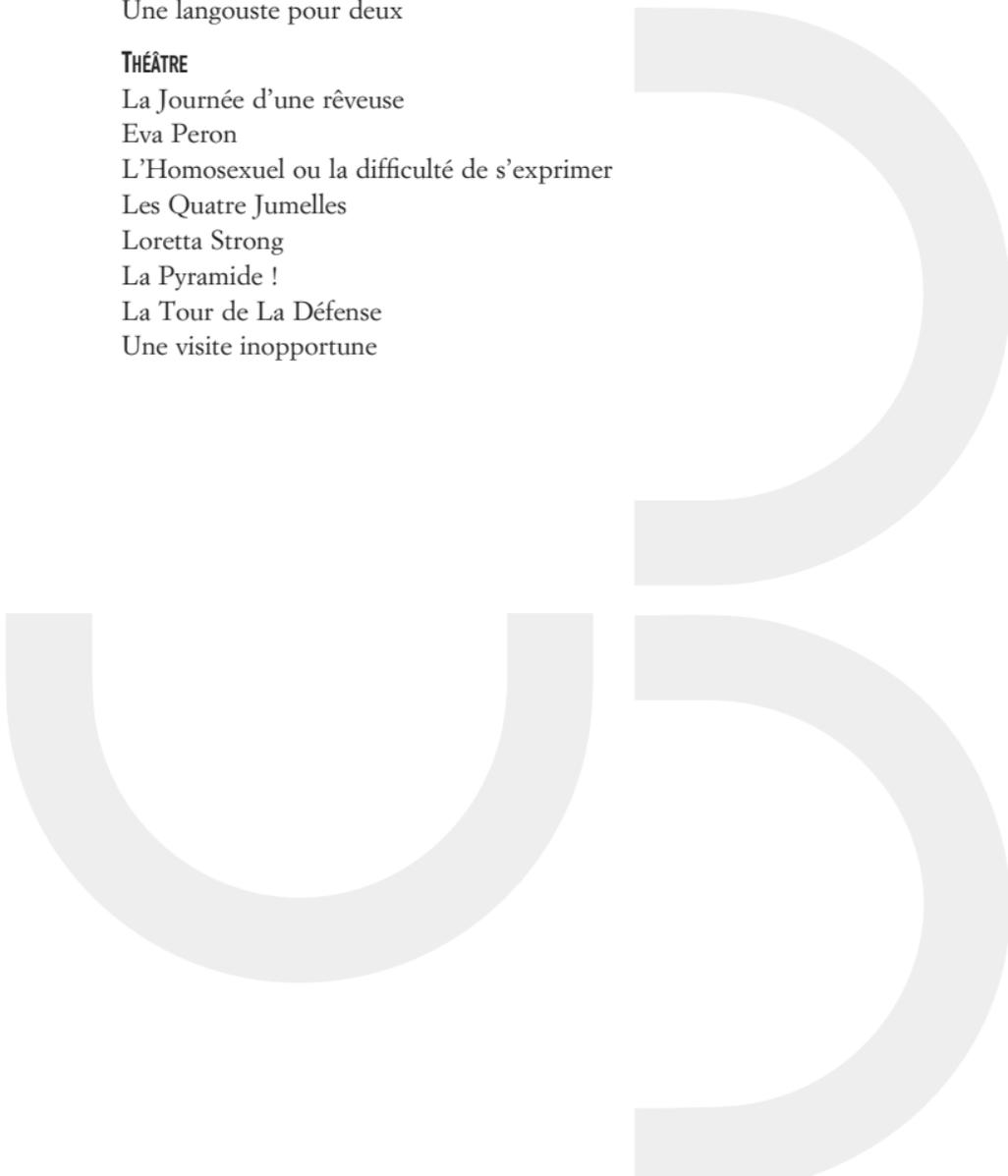
DU MÊME AUTEUR
CHEZ CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

ROMANS

L'Uruguayen
Le Bal des folles
Une langouste pour deux

THÉÂTRE

La Journée d'une rêveuse
Eva Peron
L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer
Les Quatre Jumelles
Loretta Strong
La Pyramide !
La Tour de La Défense
Une visite inopportune



COPI

**L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ
DE S'EXPRIMER**

suivi de

**LES QUATRE
JUMELLES**

POSTFACE ET DOCUMENTS PAR THIBAUD CROISY

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

© Christian Bourgois éditeur

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, 1971

Les Quatre Jumelles, 1973, 1999

2022 pour la présente édition

ISBN : 978-2-267-04550-5

L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ
DE S'EXPRIMER

MADRE

IRINA

MADAME GARBO

GARBENKO

GÉNÉRAL POUCHKINE

Scène I

Madre, Irina

MADRE – Irina, j'ai reçu une lettre de l'oncle Pierre. Il est très inquiet à ton sujet. Il se demande pourquoi tu as abandonné ton cours de piano. Madame Garbo lui a retourné cinquante kopeks lui notifiant que tu n'y assistais pas depuis deux mois. Irina, qu'est-ce que tu fais entre deux heures et cinq heures ?

IRINA – Je me promène.

MADRE – Seule ?

IRINA – Seule.

MADRE – Par quarante degrés sous zéro ? Tu te promènes seule dans les steppes par quarante degrés sous zéro tous les après-midi depuis deux mois ? Tu es solide. Tu sais ce qui nous arriverait si l'oncle Pierre venait à nous couper les vivres ?

IRINA – Je hais le piano.

MADRE – Tu hais le piano, mais tu aimes les steppes infestées de loups. Tu hais Mozart mais tu adores le mensonge. Qui est ton amant, Irina ?

IRINA – Je n'ai pas d'amant.

MADRE – C'est le petit travesti blond qui habite chez Catarina la Grande. Je l'ai reconnu malgré son grand chapeau à voilette. Je le trouve assez vulgaire.

IRINA – Au moins lui il a une bite.

MADRE – C'est la seule chose qui t'intéresse au monde ? De te faire baiser par un coiffeur à voilette dans les toilettes de la gare entre midi et cinq heures ?

IRINA – Entre deux heures et quatre heures et demie.

MADRE – Il a une bite grande comment ?

IRINA – Moyenne.

MADRE – Il te baise debout ?

IRINA – On met du papier journal par terre et on se couche.

MADRE – Est-ce que tu l'aimes, Irina ?

IRINA – Non.

MADRE – Tu pourrais prendre tes cours de piano entre midi et deux heures.

IRINA – Je hais le piano.

MADRE – Mais tu aimes le confort ! Tu sais ce qui va nous arriver quand l'oncle Pierre nous coupera les vivres ? Tu nous vois toutes les deux mendier dans les steppes ? Mange ta soupe.

IRINA – Non.

MADRE – Mange ta soupe, c'est peut-être la dernière soupe qu'on pourra se payer.

IRINA – Je ne mangerai pas ma soupe.

MADRE – On se fait baiser tout l'après-midi par quarante degrés sous zéro et on ne touche pas à une soupe chaude au dîner ?

IRINA – On ne touche pas à une soupe chaude au dîner.

MADRE – Qui t'a payé à manger à la taverne Lénine ?

IRINA – Personne.

MADRE – L'officier Garbenko.

IRINA – Non.

MADRE – Comme ça tu abandonnes les cours de madame Garbo et tu te fais tripoter à la taverne Lénine par son mari ! Si on nous chasse de la Sibérie, est-ce que tu sais où est-ce qu'on va finir ?

IRINA – Au pôle Nord.

MADRE – Justement ! Au pôle Nord ! Mange ta soupe.

IRINA – Non.

MADRE – Tu nous vois toutes les deux dans un igloo entourées d'ours affamés ?

IRINA – Ici on est entourées de loups.

MADRE – Tu ne vas pas manger ta soupe ?

IRINA – Non.

MADRE – Tu n'auras pas de dessert. Tu ne serais pas enceinte, Irina ?

IRINA – Si.

MADRE – Tu es enceinte ?

IRINA – Oui.

MADRE – C'est le coiffeur ou l'officier ?

IRINA – Le coiffeur je l'ai fait pour la première fois la semaine dernière, l'officier il y a trois mois, alors que je suis enceinte d'au moins quatre mois.

MADRE – Alors c'est qui ?

IRINA – C'est toi.

MADRE – On n'a pas baisé ensemble depuis des années !

IRINA – Et dans le train ?

MADRE – Dans quel train ?

IRINA – On n'a pris qu'un seul train il y a quatre mois, pour venir en Sibérie.

MADRE – Mais on avait les menottes !

IRINA – Alors c'est peut-être l'oncle Pierre.

MADRE – Comment l'oncle Pierre ?

IRINA – À la gare. Quand je me suis évanouie et tu es allée chercher le cognac dans la valise.

MADRE – Je vous ai laissés seuls pas plus de deux minutes !

IRINA – J'ai envie d'aller aux toilettes, maman.

MADRE – Tu n'as rien mangé et tu veux aller aux toilettes ?

IRINA – C'est pour chier l'enfant.

MADRE – Tu as envie d'avorter ?

IRINA – Oui.

MADRE – Viens que je t'aide.

IRINA – Attends. Ça vient.

MADRE – Laisse-moi t'aider.

IRINA – Attends, laisse-moi, ça vient.

MADRE – Pousse. Pousse.

IRINA – Ça y est.

MADRE – Montre ?

IRINA – Il est mort.

MADRE – Viens que je te lave.

Madre et Irina sortent. Madame Garbo entre. Madre entre.

Scène II

Garbo, Madre

MADRE – Vous ici ?

GARBO – Ça vous surprend ?

MADRE – Il est dangereux de s'aventurer dans les steppes après le coucher du soleil.

GARBO – J'ai une mitraillette.

MADRE – Irina est souffrante.

GARBO – Je le sais. Votre maison est arrangée avec beaucoup de charme.

MADRE – J'ai un frère assez riche à Moscou. C'est peut-être une de ces maladies qu'on attrape dans les steppes. Mais elle va un peu mieux. Je l'ai couchée avec une bouteille d'eau chaude sur le ventre.

GARBO – Il faut faire attention aux virus des

steppes. Les rideaux, vous les avez apportés de Moscou ?

MADRE – Ils proviennent de Casablanca. Ils sont tissés à la main.

GARBO – C'est épatant. Il est rare de trouver des couleurs aussi démentes dans un rideau.

MADRE – C'est exact.

GARBO – Ma visite vous importune ?

MADRE – Non.

GARBO – Vous avez appelé le docteur Feydeau ?

MADRE – Ce n'est qu'un virus. Elle va beaucoup mieux.

GARBO – Elle dort ?

MADRE – À poings fermés.

GARBO – Est-ce que vous me permettez d'enlever ma fourrure ? Merci. C'est un cadeau de quelqu'un que j'ai beaucoup aimé. Ce n'est que depuis deux ans que je suis mariée à Garbenko. Un officier révolutionnaire muté en Sibérie... Quelle femme aurait pu résister à l'aventure ? On abandonne une carrière artistique pour se donner en entier à un amour fou...